

## À l'ombre du mont Ararat

### Représentations des origines dans les espaces domestiques de la diaspora arménienne à Montréal

Marie-Blanche Fourcade  
*Université du Québec à Montréal*

*Bien qu'en petit nombre, on nous dit Arméniens,  
Supérieurs à personne, certes nous le savons bien  
Simplement nous devons aussi le reconnaître,  
Du puissant Ararat, nous sommes les seuls maîtres, (...)*

Vers tirés du poème *Nous sommes et nous serons* de Barouïr Sévak

Que ce soit à Erevan, Beyrouth, Paris, Los Angeles ou Montréal, bien des *diasporés*<sup>1</sup> arméniens vivent à l'ombre de l'Ararat. Peint, sculpté, photographié, chanté, déclamé, filmé, porté en prénom ou en marque commerciale le mont tient en effet une place privilégiée dans l'imaginaire, les sentiments et les maisons des migrants. Chaque personne interrogée a d'ailleurs, une histoire, une anecdote ou un souvenir qui lui est associé. Afin de saisir les raisons d'un tel attachement et le rôle symbolique de l'Ararat dans la vie diasporique, il est nécessaire, d'abord, de retourner à la source, soit à la Genèse, mais également aux relations ancestrales entretenues entre les Arméniens et la montagne. Il faut ensuite entendre les informateurs de la diaspora<sup>2</sup> qui ont, chacun à leur manière, intégré l'Ararat dans leur intimité

<sup>1</sup> La notion de diasporé est emprunté à Michel Bruneau, *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Anthropos, 2004, p. 229.

<sup>2</sup> Les entrevues auprès des 19 membres de la communauté arménienne de Montréal et de Québec ont été réalisées dans le cadre d'une recherche doctorale sur le rôle du patrimoine domestique dans la construction d'une identité

domestique et narrative. C'est là qu'apparaissent, au-delà du quotidien, les véritables fonctions du mont en exil.

### À la source du mont Ararat

Ancien volcan, le massif est planté à la frontière entre l'Iran, l'Arménie et la Turquie, ce qui lui donne historiquement le rôle de borne naturelle entre les empires. L'Ararat est en réalité constitué de deux monts, le petit et le grand, qui culminent respectivement à 3925 et 5165 m. Pour amplifier sa prestance, il porte aussi les noms de rois antiques : *Ararat* et *Massis*<sup>3</sup>. Mont très convoité, il a longtemps appartenu au territoire arménien, pour, ensuite, passer aux mains des Russes, de 1828 à 1918 et faire partie, depuis 1921, de la Turquie<sup>4</sup>. Mont mythique de la chrétienté, il est mentionné dans le texte de la Genèse comme le sommet sur lequel l'arche de Noé se serait arrêtée : « Et le dix-septième jour du septième mois, l'arche s'arrêta sur la montagne d'Ararat »<sup>5</sup>. Quelques fragments de ladite arche constitueraient aujourd'hui l'un des plus précieux trésors d'Etchmiadzine, siège du Catholicoat de l'Église apostolique arménienne. Le mythe est encore en activité puisque des chercheurs tentent toujours de prouver la véracité du récit biblique. En 1994, par exemple, le satellite Spot, enregistrait dans les glaciers de l'Ararat une forme rectangulaire à l'emplacement même où les scientifiques supposent la présence des vestiges<sup>6</sup>. Au-delà des légendes qui l'entourent et de la magnificence qui lui vaut tous les honneurs des guides touristiques, se sont aussi livrés à ses pieds de sanglants conflits.

---

en diaspora (2002-2006). Pour plus de détails, voir Fourcade, Marie-Blanche, « Habiter l'Arménie au Québec. Ethnographie d'un patrimoine domestique en diaspora », Thèse de doctorat, Université Laval, 2007, 469 p.

<sup>3</sup> Ararat vient d'Araï-arat, tué lors d'une bataille contre Babylone (1750 av. J-C) et Massis, du sixième successeur de Japhet. Les deux termes sont d'usage, mais celui de Massis est plus particulièrement employé par les Arméniens d'Arménie alors qu'Ararat est plus couramment prononcé en Europe et en Amérique du Nord

<sup>4</sup> La modification des frontières est entérinée par le Traité de Moscou, le 16 mars 1921 entre la Russie et la Turquie.

<sup>5</sup> La Bible, Ancien testament, Genèse (8,4).

<sup>6</sup> Des chercheurs tentent toujours de prouver la véracité du mythe. Le site Noah's Ark Search, témoigne de ces recherches, <<http://noahsarksearch.com>>, (page consultée le 3 mars 2009).

## Ses multiples représentations

L'importance symbolique du mont se mesure clairement à la profusion de ses représentations et au sens que celles-ci confèrent aux lieux et aux objets auxquels elles sont associées. En Arménie, le fait que l'Ararat ne fasse plus partie du territoire ne semble causer aucune perturbation dans sa récurrente utilisation et évocation. Ainsi, l'État continue à le maintenir à titre d'emblème, notamment dans ses armoiries, conçues en 1920 et adoptées par le Soviet Suprême en 1992. Le Massis, au centre de l'écu, est surplombé par l'Arche de Noé. Avec ou sans iconographie biblique, les émissions philatéliques ainsi que le club de football d'Erevan relèvent d'une même logique pour représenter l'identité nationale<sup>7</sup>. Outre les représentations officielles, la figure du mont est aussi employée à des fins commerciales. Le meilleur exemple en est certainement la production du cognac arménien qui en plus de porter son nom en arbore une esquisse sur son étiquette (Ill. 1). D'autres articles traditionnels tels la confiture de noix vertes ou d'abricot font usage d'une image stylisée de la montagne sur leurs emballages. L'artisanat proposé aux touristes n'est évidemment pas innocent dans le déploiement iconographique de l'Ararat : petits souvenirs en obsidienne, backgammon en bois marqueté ou peintures naïves, il se distingue comme l'un des sujets favoris, fabriqués et vendus (Ill. 2)<sup>8</sup>.

On retrouve une frénésie similaire dans les créations artistiques et les produits de consommation qui circulent en diaspora. Parce qu'il résume en un seul coup d'œil une provenance, une histoire, un territoire, des sentiments, le mont constitue un recours efficace pour diffuser des messages identitaires. Parce que la montagne se fait également une figure propice au lyrisme, elle alimente fort bien les paysages nostalgiques des artistes (Ill. 3, 4). Dans les différentes communautés, et plus précisément, celle du Québec qui a servi de terrain de recherche dans l'exploration de la notion de patrimoine diasporique, le mont Ararat fait partie des objets phares identifiés dans les intérieurs domestiques. Si par hasard, il

<sup>7</sup> Christian Makarian, « Ararat, le volcan du très haut », dossier : *Les monts mythiques*, *L'Express*, 1<sup>er</sup> août 2002, [en ligne], Comité de Défense de la Cause Arménienne : [http://www.cdca.asso.fr/cdca/mont\\_ararat.htm](http://www.cdca.asso.fr/cdca/mont_ararat.htm) .

<sup>8</sup> Fourcade, Marie-Blanche, « Du Québec à l'Arménie : itinéraires de souvenirs touristiques », *Ethnologies*, numéro thématique : *Immigration, exil, appartenance*, volume 27, n° 1, 2005.p. 245-273.

n'appartient pas à l'univers intime, on en parle abondamment d'un point de vue personnel comme la première vision que l'on a eue de l'Arménie, mais aussi plus généralement de sa situation politique ou de son caractère condamnable de cliché.

### **Ce qu'en disent les informateurs arméniens**

La majorité des individus interrogés qualifie le mont de symbole ou d'emblème. Il semble même qu'il n'y ait jamais existé d'autres images plus fortes dans la culture arménienne tant profane que religieuse. À leurs dires, l'Ararat c'est eux. Les migrants l'expriment ainsi : « Quand je vois l'Ararat, je ne vois rien d'autre que l'Arménie » ou « Mont Ararat c'est le symbole des Arméniens, le symbole de leur destin aussi ». La montagne appartient à un ensemble symbolique qui formule les bases culturelles à transmettre, une informatrice l'évoque clairement par un souvenir d'enfance : « Je me souviens quand nous étions petites, avec ma sœur, on dessinait toujours le mont, toujours le mont avec un soleil au milieu. » Le mont est aussi, pour ceux qui sont allés en Arménie, un moment inoubliable et une expérience affective. Ceux qui l'ont vu en parlent avec émotion : « Si tu te réveilles et que tu regardes le mont Ararat, c'est tellement impressionnant, on se sent si petit à côté, ça te remplit le cœur » ou « En le voyant, j'ai enfin compris pourquoi on en parlait tant ». La fierté est certainement le sentiment le plus exprimé. S'ils se disent fiers du massif, ils en admirent surtout les qualités qui lui sont attribuées. Le discours devient alors un parallèle avec le peuple arménien, supporté par des constats géographiques qui renforcent quasi lyriquement l'image du mont : « Le mont Ararat, ça représente la force et la pureté, les Arméniens sont vraiment purs, vous avez vu leur hospitalité, ils sont si simples (...) Ararat est blanc toute l'année, c'est blanc, je pense à la pureté ». La montagne est aussi vue comme une revendication, l'enjeu d'une lutte pour le territoire. Sa récupération est en effet, un objectif politique pour le parti révolutionnaire Dachnak<sup>9</sup>. Se cristallise ainsi, autour de

---

<sup>9</sup> Le *Dachnaktoutsion* ou la Fédération révolutionnaire arménienne est fondé en 1890 à Tiflis. Il est à la tête de la première République d'Arménie entre 1918 et 1920. L'idéologie du parti est marquée, entre autres, par ses

l'Ararat l'effort de la diaspora pour aider l'Arménie. Certains informateurs engagés politiquement le soulignent avec force : « L'Ararat c'est le symbole de mon parti, il reste à conquérir, le but ultime de notre parti c'est d'avoir un pays uni incluant l'Ararat » ou « L'Ararat appartient aux Arméniens, à cause du génocide et de la division des terres, ils disent que ça leur [la Turquie] appartient, mais c'est pas vrai du tout ». Même si la portée de leurs propos est fonction de leurs engagements politiques, ils rejoignent cependant les pensées de chacun qui voient en la montagne un espoir.

### **L'invocation des origines et l'inscription dans une histoire**

Devenue à travers la littérature, les chansons populaires, la poésie ou encore la peinture l'une des plus courantes métaphores de la terre d'origine, la présence de la montagne constitue avant tout un repère originel dans le quotidien des informateurs. Une origine pas seulement nationale, mais également partagée par l'humanité tout entière puisque la Genèse fait du mont la souche du repeuplement après la catastrophe du Déluge. Par les histoires et les mythes qui l'entourent, l'Ararat symbolise avant tout les racines d'une civilisation ancienne chrétienne. D'un point de vue spatio-temporel, le mont délimite un territoire, situé entre mythe et réalité, à l'origine de la diaspora, l'Arménie historique, une Arménie du temps où la montagne appartenait au pays et où, selon les Arméniens nostalgiques, il faisait bon vivre. Mythe, parce qu'il s'agit d'une « géographie sentimentale »<sup>10</sup> qui n'a pas évolué, imprégnée de récits d'exil, transmise de génération en génération dont les lacunes sont comblées par un mélange d'anecdotes, d'histoires et d'images. Mythe encore, puisque l'on en rêve comme une terre possible de retour. Réalité, car l'Arménie historique a, depuis, été malmenée par un régime totalitaire et un douloureux réveil, des blessures morphologiques<sup>11</sup> et des guerres qui

---

diverses actions armées et par la revendication d'une restitution intégrale du territoire. Il demeure encore aujourd'hui le parti dominant.

<sup>10</sup> Malaurie, Christian, « La carte postale photographique comme médiation territoriale, l'exemple d'Arcachon », *Communication et langages*, n° 130, décembre 2001, p. 78.

<sup>11</sup> Il est ici fait référence au séisme de 1988 qui ravagea le nord du pays et plus particulièrement la région de Spidak, faisant officiellement 25000 morts. Référence.

ont déchiré des régions comme le Karabagh<sup>12</sup>. Réalité aussi, parce que malgré l'ouverture des frontières, le retour n'est pas toujours possible après tant de temps passé dehors pour les Arméniens de diaspora. Pour les communautés en exil, l'origine prend d'autant plus de poids qu'elle justifie un effort de survie culturelle dans un contexte de métissage grandissant. En une seule représentation, c'est la preuve d'une appartenance à distance à un pays et à une communauté reconstituée. Elle forme symboliquement un peu de cette terre d'Arménie à l'origine d'une renaissance, sur laquelle on replante ses racines. Lorsque les informateurs tentent de se raconter, ils commencent toujours par le récit d'un avant et d'un ailleurs, d'un voyage, raisons d'être en terre d'accueil. Même si pour nombre d'entre eux, le voyage ne débute pas en Arménie, on y fait référence, par l'intermédiaire des membres de la famille, comme une nécessité de commencer là où tout a collectivement commencé. Ils s'inscrivent alors dans une histoire globale, celle du peuple arménien sans aucune distinction, dans laquelle le mont participe en tant que témoin des événements ancestraux et source de culture. Le Mont devient alors pour les exilés la relique qui, par-delà le symbole, matérialise un non-dit, un non-vécu, une frustration ou un rêve. Dans la relation privilégiée qu'ils entretiennent avec la montagne qui, elle aussi a été « déportée » du pays, les informateurs s'inscrivent dans un autre récit qui celui de l'exil. Il permet également de relier le passé au présent afin d'établir une certaine continuité temporelle malgré les multiples ruptures. Ils ne sont plus les Arméniens en transition, temporairement installée, mais des Arméniens, qui tout en restant fidèles à leur terre ont légitimement construit leur vie ailleurs.

---

<sup>12</sup> La guerre du Haut- Karabagh s'est déroulée entre février 1988 et mai 1994 dans l'enclave du Haut-Karabagh entre les Arméniens qui souhaitaient être rattachés à la République d'Arménie et la République d'Azerbaïdjan qui s'y opposait. Les conflits se sont arrêtés grâce à un cessez-le-feu, mais le problème reste encore en suspend. Pour plus de détails, voir Dédéyan, Gérard (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, les éditions Privat, 2007, p. 666-675; Minassian, Gaïdz Franck, « Le Haut-Karabagh : le guerre pour une enclave », *Les cahiers de l'Orient*, n° 57, (2000), p. 83-105.

## **L'incarnation de la quête diasporique**

Par sa position géostratégique, l'Ararat fut et demeure un défi de premier ordre. Il incarne la spoliation faite aux Arméniens au cours de l'histoire et, plus particulièrement, par les Turcs qui possèdent aujourd'hui le mont sur leur territoire. La montagne témoignerait d'une part, d'un fait historique, le génocide de 1915, dont la reconnaissance est jusqu'à maintenant partielle. D'autre part, elle évoquerait un conflit politique et diplomatique entre les deux pays dans la mesure où la frontière est fermée et qu'il est impossible de circuler. Fort de cette réalité, l'enjeu du massif est encore d'actualité, car pour les Arméniens, le problème n'est toujours pas résolu. Pour la plupart d'entre eux, le Massis leur appartient invariablement. Il suffit d'être à Erevan pour le saisir, puisqu'il est parfaitement visible, imposant sa présence sur la ville. L'emblème peut être alors compris comme un symbole de lutte, d'abord celle de l'indépendance puis de la reconnaissance par les Autres. La fascination –ou l'attachement – pour l'Ararat est également renforcée par le fait que de nombreuses diasporés associent leur destin à celui du mont, qui d'un seul coup se personnifie. Dans leur discours le parallèle est flagrant, l'Ararat y est décrit comme une personne, rassurante et protectrice, mais aussi comme une victime du génocide et du partage des territoires. Devenu turc, le mont est d'une part séparé de son origine symbolique, inaccessible par l'Arménie ou si peu, il doit d'autre part taire son nom et son histoire dont les traces ont d'ailleurs été effacées. C'est ainsi, dans ce sentiment de dispersion et dans la négation que les destins sont explicitement scellés.

Le mont est symboliquement associé à la « cause arménienne » et représente le « mythe du retour » entretenu de génération en génération. Plus largement, il incarne la perpétuation culturelle, fondamentale en diaspora. S'il est un devoir que se fixe chaque Arménien, il s'agit bien de la transmission de la langue, des traditions et de la religion. Par l'histoire qu'il porte et les symboles qui lui sont attachés, la montagne fait partie de ce patrimoine vital à redonner aux plus jeunes. La connaissance est, selon les informateurs, ce qui justifie une part de l'arménité. Outre le savoir, l'expérience physique que l'on peut faire du lieu et plus largement du pays constitue un jalon identitaire primordial. Pour beaucoup, le voyage en Arménie est

une halte obligée, un parcours initiatique qui permet de se sentir plus Arménien, en communion avec les autres. La vision de la silhouette montagneuse est l'une des étapes du pèlerinage aux origines. Les émotions qui sont exprimées à ce moment précis les lient désormais physiquement à leur territoire. Le choc du passage de l'espace imaginé à un second géographique est particulièrement fort puisqu'il porte en lui les stigmates de l'attente et de l'éloignement. Si l'on a dit que le mont était symboliquement le départ de nombreux récits, il se retrouve aussi à la fin de la « quête » en légitimant l'arménité de chacun.

\*\*\*

Installer une photographie, une peinture ou un objet qui porte la représentation du Mont Ararat, dépasse, on l'aura compris, la simple pratique décorative ou nostalgique. Il s'inscrit plutôt dans la catégorie des gestes fondateurs ou plutôt dirait-on refondateurs. Symboles des origines les plus profondes, le mont permet de réparer symboliquement une continuité spatio-temporelle rompue. Plus que cela, son installation annonce un nouveau départ qui s'ajoute à la suite de l'histoire diasporique. Certains remplacent d'ailleurs l'Ararat par de la terre ou des pierres pour replanter à la manière d'un rituel ses racines et y autoriser qu'un autre arbre de vie se développe dans le pays d'accueil qui devient pour la plupart celui d'adoption. Physiquement, les représentations participent telles des reliques à la conquête et à l'appropriation d'un lieu anonyme pour en faire un univers de l'intime que l'on peut appeler une petite Arménie personnelle. Symbole d'une quête identitaire, la présence de la montagne projette les occupants dans un avenir ou tout du moins un horizon d'attente en dotant le microcosme ainsi formé d'un projet, celui d'être Arménien en diaspora avec l'investissement affectif et culturel que cela suppose. L'espoir de retour ou de reformation territoriale incarnée par le mont n'a pas en réalité obligation d'être concrétisé, mais il est là pour que chaque *diapsoré* apprivoise la dispersion en actualisant ses liens aux origines dans l'espace intime et ce faisant établisse un territoire qui compense le déracinement tout en étant enrichi par celui-ci.